

Ainsi, l'alopecie est plus rare que dans la première variété; le bulbe est moins souvent atteint.

258. *Traitement*— Les bases du traitement du porrigo scutulata sont, en général, absolument les mêmes que celles du traitement du *porrigo favosa*; comme pour cette dernière maladie, les traitements internes n'ont que des effets peu marqués, et c'est localement qu'il faut attaquer cette variété du genre *porrigo*.

Des lotions fréquentes avec de l'eau ou du lait tiède, le soin de couper les cheveux très-court, ou même de les raser, si cette opération ne détermine pas une inflammation trop vive; des cataplasmes émollients pour faire tomber les croûtes, sont les seuls moyens qu'il soit convenable d'employer au début: plus tard, il devient souvent nécessaire, comme pour le *porrigo favosa*, de modifier l'état des parties malades, et l'on peut avoir recours, suivant la gravité du mal, à l'une ou l'autre des préparations que nous avons indiquées plus au long au traitement de cette dernière maladie: ainsi on emploiera les préparations alcalines ou sulfureuses; la lotion de Barlow, quelques dissolutions de sulfate de zinc, de cuivre, et même de deutochlorure de mercure. On pourra faire quelques frictions avec des pommades sulfureuses, ou au calomel; mais surtout, si la maladie est rebelle, on aura recours à l'*iodure de soufre* incorporé dans l'axonge. Les bains simples, les douches sulfureuses, et surtout les soins de propreté seront aussi très-efficaces.

En un mot, on appliquera au *porrigo scutulata* le même traitement que celui que nous avons indiqué pour le *porrigo favosa*.

PAPULES.

259. Les maladies rangées dans cet ordre sont caractérisées par de petites élevures solides et résistantes; ces élevures ont reçu le nom de *papules*. Tantôt elles sont constituées seulement par l'accroissement morbide des papilles, tantôt ce sont de véritables élevures de la peau. Légèrement saillantes, elles ne contiennent jamais ni sérosité ni pus; elles sont constamment accompagnées d'un prurit plus ou moins vif, et quelquefois intolérable.

Les affections papuleuses suivent le plus souvent une marche chronique: elles se présentent quelquefois à l'état aigu.

Leur durée varie depuis un ou deux septénaires jusqu'à plusieurs mois, et même des années; le *prurigo*, par exemple, peut se prolonger des années entières.

260. *Siège*.— Il n'est aucun des points de l'enveloppe cutanée qui ne puisse devenir le siège de *papules*. L'éruption, quelquefois bornée à une seule région plus ou moins circonscrite, peut dans d'autres cas être générale; le plus ordinairement elle occupe à la fois plusieurs surfaces souvent fort éloignées les unes des autres. Aux membres, les inflammations papuleuses affectent de préférence les faces externes: au tronc, on les rencontre principalement à la partie postérieure. Enfin elles se montrent, en général, dans le sens de l'extension.

261. *Symptômes*.— Développées le plus ordinairement d'une manière lente, les papules sont précédées d'une démangeaison plus ou moins vive. Bientôt elles apparaissent sous la forme de petits points légèrement proéminents, le plus souvent de la couleur de la peau: quelquefois cependant ils sont plus rouges, et enfin, dans quelques cas, au contraire, leur teinte est plus

blanche. Peu à peu elles se dessinent davantage, et deviennent très-appréciables au doigt, qui, promené sur l'éruption, perçoit la sensation de petits corps durs et saillants. Elles sont ordinairement assez régulièrement arrondies, le plus souvent discrètes, peu volumineuses dans le *lichen*, plus développées dans le *prurigo*.

Ces éruptions sont rarement accompagnées de symptômes généraux.

262. Les affections papuleuses se terminent par résolution, par une desquamation légère (c'est le mode de terminaison le plus fréquent), et aussi quelquefois par de petites ulcérations qui, survenues au sommet de chaque papule, changent l'aspect et l'état de la maladie (*lichen agrius*).

Comme suite presque inévitable des affections papuleuses, en général, il leur survit une teinte jaunâtre, fauve, sur les points qui ont été longtemps le siège des éruptions. Cette coloration persiste quelquefois plusieurs années.

263. *Causes*. — Aucune de ces maladies n'est contagieuse : elles se développent le plus souvent sans causes appréciables. Quelquefois elles se manifestent évidemment sous l'influence de la misère et de la malpropreté, des émotions morales, comme la plupart des *prurigo*.

264. *Diagnostic*. — Le diagnostic des inflammations papuleuses est, en général, assez facile ; cependant il présente quelquefois des difficultés, surtout quand il s'agit de les distinguer de la *gale* et de certains *eczema* ; mais, dans la plupart des cas, pour ne pas dire dans tous, avec un peu d'attention, on pourra toujours retrouver la lésion élémentaire primitive (*papule*), même dans ceux où la maladie aurait été, jusqu'à un certain point, dénaturée par de petites croûtes qui auraient succédé à ces ulcérations dont nous avons parlé plus haut.

265. *Pronostic*. — Le pronostic, le plus souvent peu fâcheux, peut quelquefois cependant le devenir par la durée de la maladie, qui finit par altérer les couches les plus profondes de la peau, et surtout par le prurit de certaines espèces locales



que l'on a vu devenir insupportable et déterminer des accidents nerveux quelquefois assez graves, comme dans le prurigo du pubis, par exemple, etc.

266. *Traitement.*—Les affections papuleuses peuvent céder aux médications les plus simples : souvent, au contraire, elles sont rebelles et opiniâtres, et même, dans certains cas, elles réclament l'emploi de moyens très-énergiques.

Les papules constituent deux genres, le *lichen* et le *prurigo*.

LICHEN.

267. Le mot *lichen*, du grec *λεικηνη*, admis par des auteurs latins comme synonyme d'*impetigo*, a été appliqué par les pathologistes anglais, et plus tard par Bielt, à des affections papuleuses.

Le lichen est caractérisé par des élévations pleines, solides, le plus ordinairement très-petites, légèrement rouges, ou de la couleur de la peau, presque toujours agglomérées et accompagnées de prurit.

Le lichen peut être aigu, mais, dans la plupart des cas, il affecte une marche chronique.

Il peut se développer sur tous les points de la surface du corps; quelquefois général, il est le plus ordinairement local, et alors les mains, les avant-bras, le cou et la face en sont le siège le plus fréquent.

Il se présente à deux états bien différents, le *lichen simplex* et le *lichen agrius*.

268. *Lichen simplex.* — Le lichen simplex se manifeste par des papules ordinairement très-petites, dépassant rarement la grosseur d'un grain de millet, agglomérées en plus ou moins grand nombre, et présentant quelques différences, suivant que l'éruption est aiguë ou chronique.

Dans le lichen simplex aigu, les papules sont rouges, inflam-

mées; elles sont accompagnées d'une chaleur et d'un prurit incommodes. Au bout de trois à quatre jours, la rougeur diminue, il s'établit une légère desquamation furfuracée et la maladie se termine avant le second septénaire, à moins d'éruptions successives.

Quand le lichen affecte une marche chronique, ce qui arrive le plus souvent, les papules sont peu ou ne sont point enflammées; le plus ordinairement elles sont de la même couleur que la peau. Précédées d'une légère démangeaison, elles apparaissent sous la forme de petites saillies fort appréciables au doigt, qui, promené sur l'éruption, perçoit la sensation de petits corps durs, dont la peau serait comme hérissée. Dans ce cas, il est bien loin de se terminer au bout de sept ou huit jours; les papules restent stationnaires pendant un temps infini: il s'en développe de nouvelles, et la maladie peut durer quelques semaines, quelquefois même des mois entiers. Le lichen simplex chronique est toujours accompagné d'un épaissement plus ou moins considérable de la peau, et donne lieu souvent à une exfoliation assez abondante.

Le lichen simplex aigu est fixé, le plus souvent, à la face, sur le tronc: à l'état chronique, on le rencontre presque toujours sur les membres, et principalement sur les mains, dont il occupe de préférence la face dorsale.

269. *Symptômes.*—Développé sans autres symptômes qu'un peu de cuisson, et quelquefois une démangeaison assez vive, le lichen simplex est rarement annoncé par des phénomènes généraux; il n'est précédé de malaise et d'un peu de fièvre que dans les cas rares où il est très-étendu ou général.

1° Quelquefois les papules se développent sur des points de la peau traversés par des poils (*lichen pilaris*); dans ce cas le lichen dure fort longtemps.

2° D'autres fois, et surtout chez les individus affaiblis par la misère et les privations de tous genres, l'éruption prend une teinte violacée (*lichen lividus*); les papules, peu résistantes, aplaties, ont surtout leur siège aux membres inférieurs, et sont

souvent entremêlées de taches purpurines et hémorrhagiques. Ce lichen est extrêmement rare.

3° Les papules du lichen, le plus souvent agglomérées sans ordre, peuvent, dans quelques circonstances, se réunir en groupes assez arrondis (*lichen circumscriptus*), et former des cercles dont les bords, ordinairement très-prononcés, sont sans cesse agrandis et augmentés par des éruptions nouvelles, en même temps que le centre se guérit par une exfoliation légère; ces cercles, rarement isolés, sont plus ou moins nombreux, et alors ils finissent par se confondre par l'accroissement de leur circonférence.

4° Il est une autre forme très-rare dont les auteurs n'ont pas parlé, et cependant très-remarquable: Bielt, qui le premier l'a observée et décrite, lui a donné le nom de *lichen gyratus*. Par exemple, les papules, disposées en petits groupes, forment une espèce de ruban qui, partant de la partie antérieure de la poitrine, gagne la partie interne du bras, dont il longe, en se contournant, tout le bord interne jusqu'à l'extrémité du petit doigt, et en suivant exactement le trajet du nerf cubital.

Indépendamment de ces anomalies de siège, d'aspect et de forme, qui ne sont que des modifications rentrant dans l'histoire du lichen simplex, il y a deux variétés réellement importantes: le *lichen urticatus* et le *lichen strophulus*.

5° *Lichen urticatus.*—Le lichen urticatus est une éruption plus ou moins considérable de papules plus larges que les papules ordinaires du même genre, enflammées, saillantes, volumineuses, comme confluentes, semblables aux piqûres d'ortie; elles paraissent subitement et déterminent un prurit brûlant et incommode; le plus souvent fixées au cou et à la face, elles se montrent surtout chez les jeunes gens et les femmes dans l'été ou au printemps; chez les individus dont la peau est blanche et fine; on l'observe aussi chez les enfants. L'éruption, fugace, irrégulière, le plus souvent disparaît spontanément pour reparaître après un court espace de temps; elle se termine par résolution ou par une desquamation furfuracée.

6° *Lichen strophulus*. Le lichen strophulus est une variété qui affecte essentiellement les enfants à la mamelle; il existe toujours à l'état aigu, et consiste dans une éruption, le plus souvent générale, de papules ou plus rouges ou plus blanches que le reste de la peau, accompagnée de démangeaisons très-vives, qui sont augmentées par la chaleur du lit, et sujettes à des exacerbations très-prononcées. Il présente une foule de variétés de couleur, de forme et de dimension, que l'on n'observe le plus souvent que dans des éruptions diverses, mais qui peuvent cependant se rencontrer quelquefois en même temps chez le même enfant.

Tantôt les papules sont rouges, et alors, ou bien très-enflamées et proéminentes, elles sont éparses çà et là et entremêlées de petites taches érythémateuses (*strophulus intertinctus*); ou bien plus petites, mais plus rapprochées, beaucoup plus nombreuses et plus confluentes, elles constituent une éruption considérable (*strophulus confertus*); ou bien encore disposées par petits groupes peu nombreux, assez régulièrement arrondis, elles sont répandues sur diverses régions (*strophulus volaticus*). MM. Guersant et Blache en ont vu, chez un enfant d'un tempérament lymphatique, un cas remarquable dans lequel les papules bien saillantes occupaient le centre d'une pétéchie.

Tantôt les papules sont blanches, et dans ce cas elles peuvent être petites, peu étendues et entourées d'une légère aréole inflammatoire (*strophulus albidus*), ou bien plus larges, épaissies et sans inflammation à leur base (*strophulus candidus*).

Développé la plupart du temps sous une influence inconnue, le strophulus accompagne souvent le travail de la première dentition; il semble quelquefois lié à une phlegmasie des organes intérieurs. Sa durée varie depuis un jusqu'à trois ou quatre septénaires. C'est, en général, une maladie éphémère et toujours sans danger: elle ne réclame souvent d'autre traitement que quelques bains tièdes pour l'enfant, et des boissons rafraîchissantes pour la nourrice; seulement elle doit éveiller l'attention

sur les causes qui pourraient l'avoir produite et qu'il devient quelquefois urgent de combattre.

270. *Lichen agrius*. Le lichen agrius peut exister spontanément, ou succéder au *lichen simplex*.

Le lichen agrius spontané se manifeste par une foule de petites papules très-rouges, très-enflamées, développées sur une surface érythémateuse; elles sont petites, réunies en grand nombre, saillantes, comme acuminées; la surface qu'elles occupent, ordinairement peu étendue, est entourée elle-même d'une rougeur inflammatoire très-prononcée, accompagnée d'une chaleur et d'une tension douloureuses; les élevures solides augmentent de volume, et l'inflammation, bien loin de diminuer du quatrième au cinquième jour, semble augmenter encore; le sommet des papules devient le siège de petites ulcérations, il s'en écoule un liquide séro-purulent, qui se concrète et forme de véritables petites croûtes jaunâtres, proéminentes, un peu rugueuses, mais molles et peu adhérentes; ces croûtes tombent et sont remplacées par des squames assez minces. Quelquefois alors la rougeur diminue, l'inflammation s'apaise, il s'établit une petite desquamation, et la maladie se termine au bout de douze ou quinze jours: mais le plus souvent un liquide plus ou moins abondant est sécrété sans cesse; les squames tombent et se reforment tour à tour.

Le lichen agrius est accompagné de démangeaisons quelquefois si vives, que le malade ne trouve pas de corps assez durs pour se frotter la peau: quelquefois il est aggravé par des exacerbations douloureuses et des éruptions nouvelles. Il peut durer ainsi plusieurs septénaires; quelquefois, enfin, le lichen agrius passe tout à fait à l'état chronique: la quantité du liquide séro-purulent sécrété devient de moins en moins abondante, les squames deviennent plus sèches; elles sont remplacées par une exfoliation farineuse: cet état, qui est accompagné d'un épaississement de la peau, souvent très-considérable, peut durer des mois entiers.

Le lichen simplex peut passer à l'état de lichen agrius: le